



Musée barrois

MUSÉE  
BARROIS  
MEUSE  
GRAND  
SUD

# **Jean DRIES** (1905-1973) **DE BAR-LE-DUC** **à HONFLEUR**

Exposition du 27 novembre 2013 au 16 mars 2014

## Dossier de presse

# PRÉSENTATION GÉNÉRALE

---

Cette exposition, rassemblant des œuvres issues de collections publiques et privées, a pour but de rendre hommage à ce peintre né en 1905 à Bar-le-Duc.

Jean Dries, de son vrai nom Jean Driesbach, n'était a priori pas destiné à devenir artiste, son père étant huissier à Bar-le-Duc. Pourtant, dès son plus jeune âge, il est attiré par le dessin et la peinture. En 1921, alors qu'il suit sa scolarité au lycée de la ville, sa vie bascule : il est immobilisé pendant plusieurs mois, suite à un grave accident. Il se consacre entièrement à la peinture, encouragé dans cette démarche par son professeur de philosophie, Pierre Salzi, et son camarade Paul Lemagny, futur graveur auquel le Musée barrois a consacré une exposition en 2007-2008. En 1926, il se rend à Paris pour y suivre les cours de l'École des Beaux-Arts. L'année suivante, il obtient le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin.

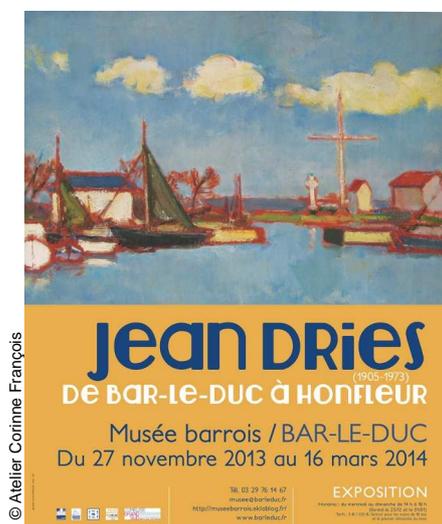
Commence alors une carrière jalonnée de voyages et d'expositions dans les salons (Salon d'Automne, Salon des Indépendants...) et les galeries parisiennes. Ses débuts sont marqués par la vie à Bar-le-Duc et dans ses environs (Dries revient passer ses vacances dans sa ville natale, où il travaille à ses premiers grands tableaux). Dès les années 1930 cependant, son « port d'attache » devient la Normandie, et plus particulièrement Honfleur. Sa famille y acquiert une résidence en 1936 et, à partir de là, Dries vient y travailler régulièrement. Il y termine sa vie en tant que conservateur du musée.

L'œuvre de Dries peut, dans un premier temps, dérouter le spectateur. La grande diversité de styles et de manières qui ont émaillé sa carrière évoquent ses multiples sources d'inspiration, puisées dans son quotidien mais aussi auprès des plus grands artistes. Nourri de ses lectures, de ses visites de musées et de ses voyages, l'art de Dries est varié, certes, mais montre aussi une grande cohérence. « Faire des choses solides » : voilà une phrase de l'artiste qui pourrait résumer son œuvre. Cette solidité, cette puissance, cette matérialité caractérisent réellement son art, au-delà des références et des changements de styles.

Quarante ans après sa mort, le Musée barrois, en évoquant ces différents styles de Dries, rend hommage à ce peintre du concret, cet esprit toujours en recherche que la critique d'art Jeanine Warnod qualifia de « Cézanne fauve ».

## Provenance des œuvres

Bar-le-Duc, Musée barrois  
Honfleur, Musée Eugène Boudin  
Honfleur, galerie Arthur Boudin  
Centre national des arts plastiques – Musée de Grenoble  
Collections particulières



# PARCOURS DE L'EXPOSITION

La carrière de Jean Dries est évoquée à travers près de quatre-vingts œuvres représentatives des cinquante années de création de ce peintre natif de Bar-le-Duc. Afin de montrer toute la diversité des sujets et des styles qui ont jalonné sa carrière, l'exposition est organisée de façon thématique.

## Bar-le-Duc



L'exposition débute avec une section consacrée à Bar-le-Duc et, par conséquent, à la jeunesse de Jean Dries. Dès ses premières œuvres, Dries fait preuve d'une touche puissante, instinctive. Il s'attache à son environnement proche : les vieilles pierres barisiennes et les forêts qui entourent la cité sont pour lui une source d'émerveillement. Les sous-bois, en particulier, lui offrent une lumière et une richesse particulières, qui caractérisent sa première palette, teintée de bleus et de verts profonds.

Ill. : *Bar-le-Duc sous la neige*, 1928, huile sur carton (collection particulière © Sébastien Driesbach)

## La famille



Connu surtout pour ses paysages, Dries est également un exceptionnel portraitiste. Ses modèles sont avant tout les membres de sa famille. Le caractère intimiste des œuvres montrant ses proches fait particulièrement ressortir le caractère posé, sérieux, voire réservé du peintre qui, finalement, ne s'abandonne au sentiment que devant un paysage ou un être chers. Comme dans les autres sections, la diversité de sa touche et de son style frappe le spectateur, qui peut être désarçonné devant les cernes rouges du *Portrait de la mère de l'artiste* après avoir contemplé la *Nature morte avec Suzanne*, très cézannienne.

Ill. : *Henriette au livre (Mendoza)*, 1941, huile sur toile (collection particulière © Sébastien Driesbach)

## La référence aux maîtres



En 1926, à son arrivée à Paris, où il suit l'enseignement de l'École des Beaux-Arts, Dries fréquente les musées et se confronte aux grands maîtres de l'histoire de l'art. De même, lors de ses voyages, il visite musées et églises pour y étudier les peintres qu'il admire. De grandes figures deviennent pour lui des références incontournables et les hommages ponctuent son œuvre. Ainsi peut-on reconnaître la touche des impressionnistes dans le *Coin de jardin*, les couleurs orientalisantes de Delacroix dans la *Femme algérienne*, l'atmosphère de Corot dans *Le Coudray-Montceaux*, l'audace colorée des Fauves dans le *Nu rose de dos...* Pourtant, le maître absolu reste Cézanne : le peintre provençal, par la vigueur de ses compositions, la science de sa palette, la force des sujets les plus ordinaires, est le plus proche du tempérament de Dries. De *L'Atelier* (1931) à *La Sainte-Victoire* (1973), Cézanne est omniprésent dans sa peinture.

Ill. : *Hommage à Cézanne*, 1930, huile sur bois (collection particulière © Sébastien Driesbach)

## Les voyages



Qu'ils soient d'agrément ou à caractère professionnel, les voyages jouent un rôle important dans l'évolution artistique de Jean Dries, en particulier au niveau des couleurs utilisées. Ainsi, ses séjours en Algérie, en Argentine et au Portugal réchauffent sa palette, autrefois dominée par les verts et bleus, et l'amènent à travailler davantage les rouge, jaune et orangé. Les voyages sont pour Dries l'occasion de marcher dans les pas des peintres qu'il vénère (Cézanne en Provence, Titien en Italie, Vélasquez en Espagne...) et de s'approprier un peu plus le savoir-faire de ces maîtres et les atmosphères qui ont conduit à la création de leurs plus grands chefs-d'œuvre.

Ill. : *Paysage de montagne (Glarüs, Suisse)*, 1947, aquarelle (collection particulière © Sébastien Driesbach)

## Les natures mortes



Les quelques natures mortes exposées montrent combien l'art de Dries est varié et épouse de nombreux styles. La comparaison entre les *Poissons* et les *Merlans bleus*, par exemple, illustre à merveille comment le peintre peut passer d'un art « classique » (visible aussi dans la *Nature morte à la bouteille et au pichet*) à un traitement plein d'audace et d'inventivité, jouant, sans jamais les copier, avec les règles du cubisme et du fauvisme.

Ill. : *Nature morte à la bouteille et au pichet*, 1950, huile sur toile (collection particulière © Sébastien Driesbach)

## Les nus et les sujets de plage



Comme il s'intéresse à l'art du portrait, Dries se consacre à de nombreuses reprises à la représentation du nu féminin. Là aussi, il s'empare de ce sujet traditionnel de façon plus ou moins académique, n'hésitant pas à se référer encore aux maîtres. Mais cette thématique, comme celle des scènes de plage, lui offre aussi la possibilité de s'exprimer de manière plus personnelle. Ainsi, *La Jeune Mère* ou *Le Bonheur à Deauville*, par leurs cernes noirs très marqués, renvoient à la force d'un paysage tel *L'Usine à gaz à Honfleur*.

Ill. : *La Jeune Mère*, 1960, huile sur toile (collection galerie Boudin, Honfleur © Luc Verdier)

## La Normandie



Jean Dries découvre la Normandie en 1931. Après l'Espagne et le Midi de la France, sa première impression le dérouta. Pourtant, à partir de 1936, date à laquelle sa famille s'installe à Honfleur, il vient travailler régulièrement dans la région. Les atmosphères changeantes du bord de mer, les scènes de plage, les courses hippiques sont autant de sources d'inspiration pour lui.

De 1950 à sa mort, Dries s'investit particulièrement dans la vie culturelle et artistique de Honfleur : il fonde la Société des Artistes Honfleurais et devient le conservateur du musée en 1953.

Ill. : *Le Verger : cerisiers en fleurs*, 1934-1940, huile sur toile (collection particulière © Sébastien Driesbach)

# Biographie succincte



**1905** Le 19 octobre, naissance à Bar-le-Duc, rue du Bourg. Sa famille est d'origine alsacienne par son père, franc-comtoise par sa mère. Son père est huissier à Bar-le-Duc. Scolarité au lycée de Bar-le-Duc de 5 à 16 ans.

**1921** Immobilisé pendant huit mois à la suite d'un accident, Dries se distrait en peignant des natures mortes et des portraits, soutenu par son ami le graveur Paul Lemagny (1905-1977) et son professeur de philosophie Pierre Salzi.

**1922-1923** Dries s'initie à la technique du vitrail chez le maître-verrier Gambut, rue des Ducs.

**1926** Installation à Paris, grâce à une bourse de 200 F de l'association des anciens élèves du lycée. Après de courts séjours chez un oncle à Bois-Colombes puis chez Lemagny à Versailles, il s'installe dans une modeste pension, rue des Canettes.

Dries intègre l'atelier de Lucien Simon (1861-1945) à l'École des Beaux-Arts de Paris. L'année suivante, il obtient le premier prix de modèle vivant vêtu à la moderne.

**1927** Obtient le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin.

**1928** Réalise pendant ses vacances à Bar-le-Duc le *Déjeuner en forêt*. Expose au Salon d'Automne le *Déjeuner en forêt* et les *Bords de l'Ornain*.

**1929** Voyage à Cassis. Après avoir obtenu une bourse de l'Institut pour la Fondation Rothschild, il se rend deux mois à Londres. Première exposition personnelle dans le Salon de l'Escalier de la Comédie des Champs-Élysées. Rencontre de Jean Giraudoux (1882-1944).

**1930** Premier voyage en Espagne.

**1931** Expose au Salon d'Automne *L'Atelier*. Jean Jardin (1904-1976), haut fonctionnaire et homme d'affaires, lui fait découvrir la Normandie. Il y retournera désormais chaque année.

**1932** Voyage en Espagne et en Suisse.

**1934** Expose au Salon des Tuileries *Le Concert champêtre*.

**1935** Nommé professeur de dessin à Sétif, Dries découvre l'Algérie.

**1936** Sa mère vend la maison familiale de Bar-le-Duc et en achète une à Honfleur : il y installe un atelier. Rencontre Maurice de Vlaminck (1876-1958).

**1937** Voyage en Provence et en Italie pendant le séjour de Paul Lemagny à la Villa Médicis.

**1939** Épouse Henriette Rosset à Paris. Premier achat de l'État : *La Carpe*.

Ill. : *Autoportrait au chapeau noir*, 1923, huile sur carton (collection particulière © Sébastien Driesbach)

- 1940** Non mobilisable, Dries part enseigner la peinture à Mendoza (Argentine), jusqu'en 1941. Il visite le Portugal sur le chemin du retour, avant de s'installer quai d'Anjou à Paris (1942).
- 1943** Expose sa production sud-américaine chez le marchand Durand-Ruel.
- 1948** Exécute deux grandes toiles pour la Chambre de Commerce de Caen : *Le Bassin de Ouis-treham* et *La Moisson aux environs de Caen*.  
La Ville de Paris lui achète une aquarelle : *Le Pont Marie*.
- 1949** Fonde la Société des Artistes Honfleurais.
- 1952** Tout en continuant à peindre, Dries commence à s'occuper du musée de Honfleur. Il en est nommé conservateur intérimaire en 1953.
- 1955** L'État achète *Le Bonheur à Deauville*.
- 1958** Dries reçoit le Grand Prix des Beaux-Arts pour la peinture, décerné par la Ville de Paris.

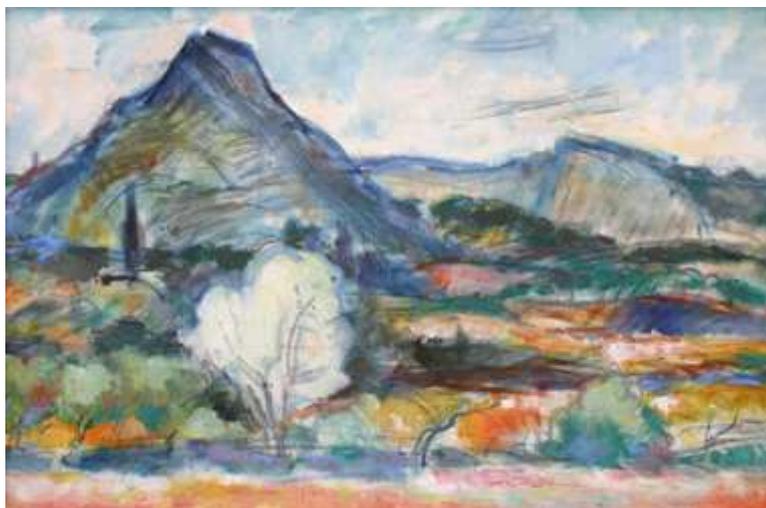
Pendant toutes les **années 1950 et 1960**, Dries ne cesse d'exposer dans les salons (Salon d'Automne, Salon des Indépendants, Salon des Peintres témoins de leur temps...), dans les galeries (Katia Granoff, Simone Badinier, Monique de Groote, Mayor Gallery de Londres...) et dans les musées (Musée national d'art moderne, Musée Galliera, Musée d'art moderne de la Ville de Paris...).

Il poursuit également ses voyages : Midi de la France, Allemagne, Danemark, Suède, Italie.

- 1960** Expose *La Jeune Mère* au Salon des Peintres témoins de leur temps.
- 1961** Exécute pour la cabine de luxe « Les Flandres » du paquebot France un panneau décoratif, *Les Environs de Bergues*.
- 1962** Dries est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Dans les **années 1960**, il organise des expositions majeures au musée de Honfleur : Jongkind (1963), Braque (1964).

- 1970** Expose *Les Carrières d'ocre à Roussillon* à la biennale d'Aix-en-Provence.
- 1973** Mort à Paris le 26 février. Il laisse inachevée la toile *La Sainte-Victoire*, ultime hommage à Cézanne. Il est inhumé à Vasouy, près de Honfleur.



III. : *La Sainte-Victoire*, 1973, huile sur toile (collection particulière © Sébastien Driesbach)

# EN MARGE DE L'EXPOSITION

---

## Visites guidées

Le Musée barrois propose une visite guidée de l'exposition deux dimanches par mois à 16 h.  
(contact : Claire Paillé, 03 29 76 14 67)

Une brochure d'aide à la visite est donnée aux visiteurs individuels. Les enfants peuvent découvrir l'exposition en s'amusant à l'aide d'un livret-découverte.

Les groupes et les scolaires sont reçus sur rendez-vous.

Le Service éducatif du Musée barrois se tient à la disposition des enseignants des écoles, collèges et lycées pour préparer leur visite de l'exposition (accompagnée ou en autonomie).

(contact : Claire Paillé, Marie-Laure Milot (1<sup>er</sup> degré), Myriam Alakouche et Céline Harbulot (2<sup>nd</sup> degré), 03 29 76 14 67)

## Conférences

L'exposition consacrée à Jean Dries, qui s'est particulièrement illustré dans l'art du paysage tout au long de sa vie, est l'occasion de se pencher sur ce genre souvent considéré comme mineur mais qui a séduit nombre d'artistes et de collectionneurs.

Mercredi 11 décembre, 20 h

*Ars Simia Naturae ? Évolution de la représentation du paysage dans l'art médiéval, entre discours métaphysique, métaphore occultiste et servitudes terrestres*, par Carmen Decu-Teodorescu, assistante en Histoire de l'art médiéval à l'université de Genève.

Mercredi 15 janvier, 20 h

*Des textes aux murs : la question du paysage antique*, par Laury-Nuria André, chargée de cours à l'Institut Catholique de Toulouse.

Mercredi 22 janvier, 20 h

*Le Paysage à la Renaissance : naissance d'un genre*, par Bertrand Bergbauer, conservateur du patrimoine.

Mercredi 19 février, 20 h

*De la topographie au romantisme : le paysage en Angleterre (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, par Claire Paillé, attachée de conservation au Musée barrois

Mercredi 26 mars, 20 h

*La Couleur sonne, la forme résonne. Paysage romantique et imaginaire musical*, par Julie Ramos, maître de conférences à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Mercredi 9 avril, 20 h

*Le Paysage à Rome. 1600-1650*, par Stéphane Loire, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.

## Ateliers des Petits Ligier

Pendant les vacances d'hiver (5-12 mars), le Musée barrois organisera des ateliers des Petits Ligier en lien avec l'exposition à destination des enfants.

(programme à venir)

# VISUELS DISPONIBLES SUR DEMANDE

---

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.



*Les Bords de l'Ornain,*  
1929, huile sur toile, 65 x 54 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



*La Fédération,*  
1926, huile sur toile, 65,5 x 45,5 cm  
(Bar-le-Duc, Musée barrois)  
© Musée barrois/Bar-le-Duc



*Portrait de Madame Salzi,*  
1929, huile sur toile, 54 x 65 cm  
(Bar-le-Duc, Musée barrois)  
© Musée barrois/Bar-le-Duc



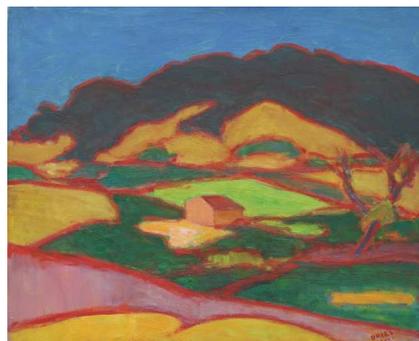
*Portrait de la mère de l'artiste,*  
1945, huile sur toile, 81 x 100 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



*L'Atelier,*  
1931, huile sur toile, 210 x 175 cm  
(collection particulière)  
© Luc Verdier



*Vue depuis la villa Médicis,*  
1937, aquarelle, 41 x 29,5 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



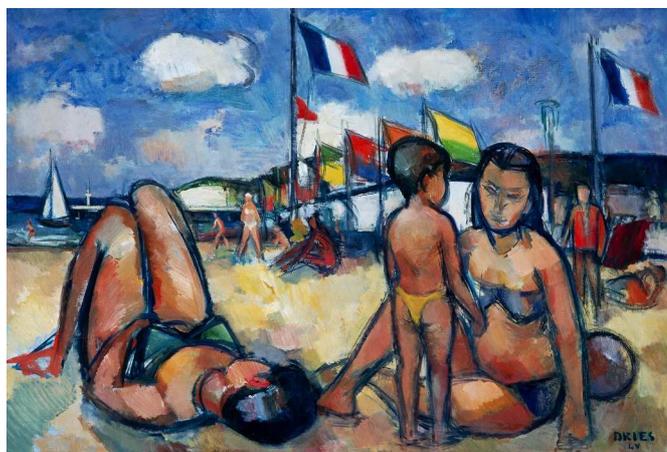
*Paysage à Pederneira,*  
1945, huile sur toile, 73 x 60 cm  
(collection galerie Boudin, Honfleur)  
© Luc Verdier



*Nu (Mendoza),*  
1941, pastel, gouache, 69 x 50 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



*Nu rose de dos,*  
1945-50, huile sur toile, 61 x 50 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



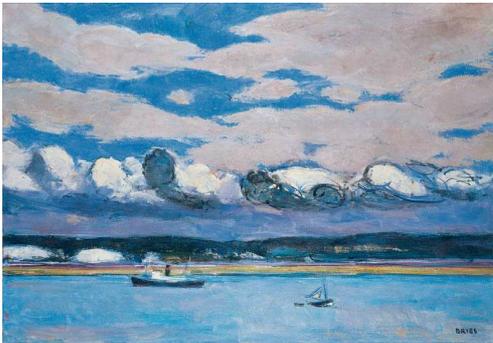
*Le Bonheur à Deauville,*  
1955, huile sur toile, 130 x 89 cm (Centre national des  
arts plastiques, inv. FNAC 24646)  
© ADAGP/CNAP/Jean-Luc Lacroix, Grenoble



*Nature morte aux crânes,*  
1959, huile sur toile, 116 x 89 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



*Les Merlans bleus,*  
1950, huile sur toile, 65 x 54 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



*Honfleur, les nuages sur l'estuaire,*  
vers 1950-1960, huile sur toile, 116 x 81 cm  
(Honfleur, Musée Eugène Boudin)  
© Henri Brauner



*Le Bassin de la gare,*  
1946, huile sur toile, 65 x 50 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



*L'Usine à gaz à Honfleur,*  
1953, huile sur toile, 81 x 65 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach



*Piano dans le salon quai d'Anjou,*  
encre sur papier, 21 x 29 cm  
(collection particulière)  
© Sébastien Driesbach

# Le Musée Barrois

---



Installé au sein du quartier Renaissance de Bar-le-Duc, *Ville d'art et d'histoire*, dans le Château-Neuf édifié à partir de 1567 par le duc Charles III, le Musée barrois prend appui sur les bâtiments de l'ancienne Chambre des Comptes (1523) et sur la salle du trésor des chartes, érigée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par René II d'Anjou.

Devant le château, une vaste esplanade, dégagée à partir de 1794 lors de la démolition de la collégiale Saint-Maxe, offre de beaux points de vue sur la ville basse, le collège Gilles de Trèves et les vestiges des

fortifications du château (grande porte romane).

## Les collections archéologiques

La section d'archéologie, entièrement remodelée, regroupe des collections provenant en grande partie de Naix-aux-Forges (l'antique Nasium, importante cité des Leuques) et de Barle-Duc. Elle est riche de quelques pièces exceptionnelles (*Stèle de l'oculiste*, *Déesse mère*) et de belles parures mérovingiennes damasquinées provenant de la nécropole de Gondrecourt.

## Le parcours Beaux-Arts

Du XV<sup>e</sup> siècle à 1920, les collections de peintures et de sculptures sont d'une grande variété.

La salle du Trésor des chartes sert d'écrin gothique à la riche collection de sculptures lorraines du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle (*Le Captif* de Gérard Richier, *Les Chiens affrontés* de Pietro da Milano). La sculpture est également représentée par une série de bronzes d'édition du XIX<sup>e</sup> siècle, un Rodin et une sculpture d'Ipoustéguy, *Le Mangeur de gardiens*.

Renaissance et maniérisme européens ou lorrains (*La Tentation de saint Antoine* de Téniers II, *Sainte Cécile* attribuée à Vaccaro), baroque (une charmante esquisse de Coyppel) et classicisme (un très grand Lagrenée), art officiel du XIX<sup>e</sup> siècle dont une section paysage (Cicéri, *Médée* d'Aimé Morot) sont les points forts du musée.

Un petit cabinet de curiosités évoque l'humanisme cher au XVI<sup>e</sup> siècle.

## Une section d'ethnographie unique en Lorraine

En grande partie héritière du musée de Géographie créé en 1883, ces collections mettent en valeur les arts premiers. Ces objets illustrent la vie quotidienne, l'art de la guerre, les rites et religions de l'Afrique, l'Océanie, l'Extrême-Orient, l'Amérique et du Maghreb. Pièce maîtresse de cet ensemble, le zémi est l'un des rares vestiges de la culture taïno (cinq sont recensés dans le monde).

## Des chefs-d'œuvre à l'abri des regards

Le cabinet de dessins comporte des œuvres de Boucher, un des trois dessins de Camille Claudel conservés dans les musées du monde et trois rares photographies de Gustave Le Gray (visibles sur rendez-vous).

# RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

---

## Commissariat

**Claire PAILLÉ**

Attachée de conservation du patrimoine  
Service des publics du Musée barrois

Assistée de

**Étienne GUIBERT**

Attaché de conservation du patrimoine  
Responsable du Musée barrois

et de

**Martine et Sébastien DRIESBACH**

## Tarifs

(le droit d'entrée à l'exposition est inclus dans le prix d'entrée du musée)

**Tarif plein : 3 €**

**Tarif réduit : 1,50 €** (retraités, le samedi)

Groupes de plus de 10 personnes : 1,50 € / personne

**Gratuité** pour les enfants de moins de 18 ans, les scolaires et les groupes en formation,  
et pour tous le premier dimanche du mois

Le Musée barrois est un établissement  
de la Communauté d'Agglomération Bar-le-Duc Sud Meuse.

### Musée barrois

Esplanade du Château  
Rue François de Guise  
55000 Bar-le-Duc

tél. : 03 29 76 14 67

fax : 03 29 77 16 38

e-mail : [musee@barleeduc.fr](mailto:musee@barleeduc.fr)

<http://museebarrois.eklablog.fr/>

### Jours et heures d'ouverture

Le Musée barrois est ouvert toute l'année du  
mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h (sauf  
les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier).

### Contacts presse

Étienne GUIBERT / Claire PAILLÉ

